

Les mains dans la vaisselle



ANTENNES

Expo Japon

TECH'COPEAUX

Un plateau tournant

DES ARBRES

Le hêtre

LA PAGE DU POÈTE

Mon Hêtre aimé



7

LA VAISSELLE EN BOIS

Photo de couverture : dans l'atelier d'Élisabeth Mézières.

Crédit photo : Karine Granger



31

POÈME

MON HÊTRE AIMÉ,
par Ludovic Dupont.

LE COIN DE LECTURE

- 4** AUX ARBRES CITOYENS
ET LE CHÂTAIGNIER,
par Éric Cousin

ANTENNES EN SCÈNE

- 5** EXPO JAPON,
par Bernard Vaillant

DES ARBRES

- 6** LE HÊTRE, UN SEIGNEUR
INGRAT,
par Christian Naessens

TECH'COPEAUX

- 30** MANÈGE À VERNIR,
par Jean-Paul Maignan

DOSSIER

- 7** LES TOURNEURS ONT DU
BOL : UNE BRÈVE HISTOIRE
DE LA VAISSELLE EN BOIS,
par Christophe Picod

- 11** L'ARGENTERIE DES
BAUGES,
par Jean-Paul Rossi

- 24** BONNES PRATIQUES DE
PRODUCTION,
par Hugues Bouché

- 26** PASSION VAISSELLE,
Interview d'Élisabeth
Mézières
par Alain Mailland



19

DOSSIER

TOURNEUR DE BOLS,
par Dale Larson.

RESPONSABLE DE PUBLICATION : Daniel Kaag.

COMITÉ DE RÉDACTION ET RELECTURE : Alain Mailland : alain@mailland.fr.

CONCEPTION MAQUETTE / MISE EN PAGES / RELECTURE / RÉÉCRITURE / RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES : Isabelle Martin.

VENTE AU NUMÉRO : *L'Echo des Copeaux* est réservé aux adhérents de l'Aftab. Néanmoins, en cas de surplus, les numéros restants pourront être vendus en direct lors de nos manifestations, au prix de 4€ le numéro.

IMPRESSION ET EXPÉDITION : Imprimerie Despesse - 67 rue de la Forêt, 26000 Valence. ☎ 04 28 61 61 61.

Tous droits réservés pour tous pays - ISSN 2101 - 4744.

par Alain Mailland

Trouver un lien entre les premiers temps de nos civilisations et maintenant est facile : dès que les humains ont cuisiné, il leur a fallu des contenants : terre, pierre, bois, puis métal.

Pour ce tout nouveau numéro (50 !) de l'Écho, j'ai donc sollicité Christophe Picod, véritable mine de savoir sur l'histoire du tournage. Il nous a gentiment dressé un bref historique de la vaisselle en bois, en forme de voyage à travers le temps et l'espace : Mésopotamie, Jura, Égypte, avec même un naufrage ! Jean-Paul Rossi a également répondu présent, lui qui depuis longtemps partage son savoir sur l'Argenterie des Bauges. Un article inspirant, ou comment perpétuer une tradition vivante et ancrée dans son terroir.

Hugues Bouché nous fait un point sur les nouvelles réglementations concernant la vaisselle en bois : traçage, hygiène, etc. L'Aftab suit attentivement ce dossier avec les partenaires syndicaux et institutionnels.

Aux USA, dans l'Oregon, Dale Larson a volontiers livré sa vision du « tourneur de bols ». Un témoignage de vie sensible et actuel sur une activité toujours d'actualité. Où l'on verra que l'échange et la fraternité ne sont pas un vain mot pour les passionnés de ce beau métier.

Enfin, au cœur des Cévennes, j'ai interrogé Babette, ma compagne et « tourneuse de vaisselle ». Ou comment faire de beaux objets utilitaires avec les bois locaux de qualité.

Comme souvent, nous n'avons pas pu tout mettre dans ce numéro. nous avons donc séparé les articles pour faire rentrer un peu tout le monde. La suite au prochain avec Jean-Paul Rossi, les bols ovales de Dale Larson, les photos de tournage d'un saladier de Babette, et la technique de la laque japonaise *urushi* expliquée par Pierre Bouillot.

Bon voyage à tous, et pour le reste de ce numéro, bonnes découvertes !



A

premier mot.

u lendemain de notre première assemblée générale ordinaire virtuelle, c'est avec une grande satisfaction que je rédige ce

Satisfaction, car l'AG a été une réussite avec une soixantaine de membres connectés simultanément (et pas que les plus jeunes), une implication respectueuse, et des échanges constructifs.

Satisfaction également, car dans ces temps si particuliers, l'Aftab est restée forte de ses membres qui sont plus que jamais impatients de se retrouver et partager, à l'échelon local ou national.

Satisfaction, enfin, parce que la commission Événements/Exposition est relancée avec Coralie et Pierre et que le CA se présente sous forme d'une équipe dynamique et confiante.

Je tiens au passage à remercier ceux qui tour à tour ont endossé des rôles clé au sein des CAs successifs et su faire avancer la barque de cette association sur le flot tumultueux de la société moderne. Comme nous l'ont montré les derniers événements, il est primordial de savoir s'adapter et faire face aux bourrasques imprévues, mais j'aimerais davantage de retours de la part de chacun d'entre vous, afin que cette barque continue à avancer dans la direction souhaitée par la majorité, et pas que d'une poignée de rameurs.

Parmi les rares événements qui ont survécu à la tempête, le Grand Atelier se tiendra au mois de Juin à Aiguines, avec un renforcement de la communication digitale et la possibilité de participer à la vente aux enchères à distance (ou sur place) le samedi 26 Juin à 15h.

Et si tout va bien, nous nous retrouverons lors de la Journée des Adhérents, à Chalès, fin octobre !

Je vous laisse à la lecture de cet Écho des Copeaux, un numéro très attendu pour une activité qui a le vent en poupe !

Daniel Kaag

Le mot président

de lecture

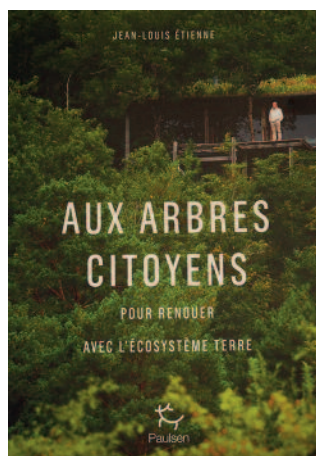
Le coin

revue de
presse
d'Éric Cousin



Pour changer des copeaux, me voici de retour avec deux ouvrages. Pas de technique ni de méthode pour le tournage, mais un peu de culture générale sur l'arbre (après tout, c'est quand même notre matière première de prédilection !).

Le premier livre est un coup de cœur. Il insiste sur la nécessité de préserver et de protéger nos arbres. Le second porte sur un arbre très présent sur notre sol, même s'il n'est pas forcément parmi les plus utilisés en tournage, le châtaignier.



AUX ARBRES CITOYENS

JEAN-LOUIS ÉTIENNE
ETIENNE
ED. PAULSEN

C'est d'abord le titre qui a attiré mon attention. Puis l'auteur. Dès les premières pages, la curiosité a rapidement fait place à l'intérêt. À travers ses souvenirs d'enfance, son attirance (insatisfaite) pour les métiers du bois et sa quête d'alliance avec la nature, Jean-Louis Étienne nous communique sa fascination du génie de l'arbre.

« Avec passion et un don pour la pédagogie, l'auteur nourrit notre curiosité de questions inattendues et expose des solutions pour demain ».

Un ouvrage à la fois engagé et militant qui insiste sur l'importance de l'Arbre dans « l'écosystème Terre ».

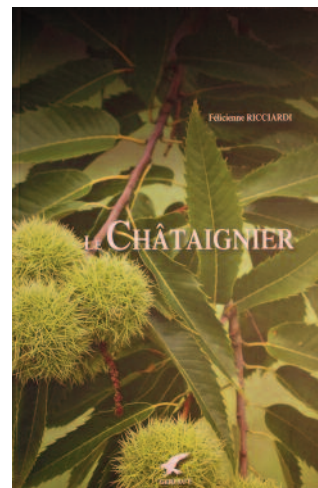
Jean-Louis Étienne est docteur en médecine. Il est le premier homme à atteindre le pôle nord en solitaire, tirant lui-même son traîneau pendant soixante-trois jours. Infatigable défenseur de la planète, il a participé ou dirigé de nombreuses expéditions dans les régions polaires pour étudier les écosystèmes et l'influence des actions humaines sur ces derniers. Il est l'auteur de nombreux ouvrages retraçant ses expéditions et alertant sur la nécessité de préserver la biodiversité sur notre planète.

LE CHÂTAIGNIER

FÉLICIEENNE RICCIARDI
ED. GERFAUT

J'ai posé mes cantines à la limite sud des Cévennes. Le châtaignier est un arbre très présent aux alentours de mon petit atelier. C'est un peu par hasard, en passant chez mon libraire préféré que j'ai trouvé ce livre.

« À travers cet ouvrage, vous découvrirez l'histoire du châtaignier, de ses origines ouest-européennes à sa promotion massive au



XV^e siècle, en passant par le développement de sa culture grâce aux techniques venues du Proche-Orient, via la Grèce et l'Italie...»

C'est un ouvrage très complet et documenté qui vous permettra de mieux connaître cette essence et qui peut-être vous donnera l'envie d'en tirer des copeaux (en fait je le tourne depuis peu et je suis toujours agréablement surpris par le rendu de ce bois). Sinon, vous pourrez toujours vous régaler avec les recettes fournies à la fin du livre.

Félicienne Ricciardi est éthno-anthropologue. Elle est experte et consultante pour l'Institut National de l'Origine et de la Qualité (INAO). Elle a écrit plusieurs ouvrages sur les arbres fruitiers et la cuisine.

GRAND EST

Le Japon à l'honneur

Annie Drouard, Bernard Vaillant et l'équipe de l'antenne Aftab d'Alsace et de Lorraine ont organisé la troisième édition des journées du Tournage d'Art sur Bois aux Ateliers Créateurs de Mittelhausen (67).

Après moults allers-retours, nous avons décidé de continuer nos réunions préparatoires et de maintenir l'exposition.

Compte tenu des circonstances très particulières, nos amis de Breux se sont désistés par crainte du virus.

Nous étions dix tourneurs à exposer notre travail en ce week-end d'octobre. Le point fort de l'exposition était un espace remarquable que nous avons créé ensemble et dont le but était la reconstitution d'un intérieur japonais. Nous avons travaillé dix mois sur ce projet fédérateur, depuis la conception, les plans et la réalisation de l'ensemble à partir de planches de récupération. Nous y avons mis beaucoup de cœur et d'intentions d'aller vers un ensemble harmonieux, beau, élégant invitant au rêve. Ce fut un vrai succès. Les visiteurs ont été nombreux. Ils ont découvert le tournage avec un intérêt très marqué et un grand étonnement devant la variété et la diversité des œuvres exposées. Cela nous a aussi permis de faire connaître l'Aftab et d'accueillir deux adhérents de plus.

La manifestation s'est déroulée sur deux jours au cours desquels les démonstrations se sont succédé et ont été le point central de l'animation. Les



visiteurs étaient enthousiastes de découvrir cette magie du bois et les mille façons d'exprimer son essence.

Serge Ginglinger et Martin Philippon n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour montrer à nos visiteurs tout ce qu'il est possible de réaliser avec un morceau de bois, un tour, une bonne dose de technique et du cœur.

Au-delà de la réelle qualité de l'exposition, ce qui me semble important de souligner c'est l'enthousiasme et la cohésion des membres de l'antenne. Cela nous montre une fois de plus que la dynamique passe par l'action et le plaisir d'entreprendre ensemble.

Bernard Vaillant

Ont participé à la réussite de l'exposition : Jean-Pierre Amberg, Marcel Barth, Jacques Borel, Annie Drouard, Serge Ginglinger, Francis Mauss, Raymond Muller, Brice Perreard, Martin Philippon, Pierre Regnard.

Le hêtre

un seigneur ingrat



PAR CHRISTIAN NAESSENS



couverts et ustensiles de cuisine), bois de placage, parquets, pièces cintrées et en tonnellerie, bois de chauffage...

Le bois est de couleur crème pâle, il a généralement un fil droit, de larges rayons et un grain fin et régulier. En tournage, il convient parfaitement pour les jouets et la vaisselle en bois. Il se cintre facilement et les échaufures égayent son aspect uniforme.

EN GUISE DE CONCLUSION : UN POÈME DE JACQUES PRÉVERT

« Hêtres dit un autre, Hêtre c'est mon identité

Être arbre et disparaître et reparaître
ailleurs, autre être, autre chose, autres
objets,

Peut-être que c'est ma destinée

Et je serai violon dans un orchestre
mauvais

Et puis ailleurs archet dans une
musique plus vraie

Cinquième roue de carrosse dans un
musée rêvé

Être de carrosserie de lutherie et de
tournage de manches à outils

Et puis qui sait encore, peut-être
être ou ne pas être

Planche de boîte à
souffleur au théâtre

d'Hamlet. »
C. N.

**Le
saviez-
vous ?**

Les premiers écrits en Europe, les textes runiques, qui datent du premier millénaire après Jésus-Christ, ont été gravés sur des tablettes en hêtre. Les druides d'Irlande associaient le hêtre à la patience et à la persévérance lors d'apprentissages de longue haleine comme l'écriture.

Le hêtre, (*Fagus sylvatica* L. en latin), fait partie, avec les chênes et les châtaigniers, de la famille des fagacées à laquelle il a donné son nom. On l'appelle aussi fayard dans certaines régions. Il est facilement reconnaissable à son tronc en forme de colonne, son écorce fine, grise et lisse. Un autre moyen de le reconnaître est d'observer ses bourgeons allongés dont l'extrémité est pointue. Après le chêne et le pin des Landes, c'est l'espèce la plus répandue dans les forêts françaises. Il souffre du réchauffement climatique car il a besoin d'humidité pour vivre.

Le hêtre est un ingrat : il a besoin de l'humus produit par les arbres pionniers, comme le bouleau, pour se développer. Une fois en place, ses feuilles en strates horizontales superposées laissent peu de lumière aux autres arbres qui ne peuvent donc pas se développer.

Le fruit du hêtre est la faîne. On en faisait de la farine autrefois.

Fayard mais aussi faux, fou et fouet

Les faux de Verzy sont des arbres d'une forme tortueuse à l'origine inexplicable. Ils sont situés sur la montagne de Reims, en Champagne. Ils ont conservé l'un des anciens noms du hêtre, *fau*. Fouet est le diminutif de l'ancien français *fou* qui désignait également le hêtre. Le fouet est à l'origine une petite baguette de hêtre. Ainsi, le Puy du Fou ne veut pas dire « le puits du fou » mais « la colline du hêtre ».

LE BOIS

Du fait de son homogénéité, le hêtre est sans doute le bois le plus polyvalent de nos forêts : mobilier (chaises, bureaux d'écolier), menuiserie intérieure et extérieure après traitement, tournage (manches d'outils,

Les tourneurs ont du bol !

Une brève histoire de la vaisselle en bois

Dire que le tournage sur bois remonte à la plus haute antiquité est un lieu commun trop souvent écrit ; quant aux preuves dans l'iconographie, elle sont aussi sur-interprétées et données hors de leur contexte. L'histoire des techniques est plus intéressante mais délicate quand on en recherche des preuves matérielles. Par exemple, dire que le tour à roue avec mouvement continu a été inventé par Léonard de Vinci au milieu du XVI^e siècle est juste, mais il faut reconnaître que la diffusion d'une telle technique n'est parvenue dans certains endroits que trois siècles plus tard.

Il existe une autre source pour planter des jalons historiques, c'est l'archéologie. En effet, depuis une cinquantaine d'années, l'étude des artefacts en bois a fait d'immenses progrès. Ces objets qualifiés autrefois de mineurs, tant ils touchaient la vie quotidienne et peu empreints de noblesse, par rapport à d'autres matériaux tels que la céramique, le verre ou le métal, ont su être conservés et étu-

diés avec soin. Hélas, ces objets sont rares, peu spectaculaires et leur étude est souvent mal connue du grand public. Il faut se pencher sur les travaux des xylologues, dendrochronologues, thèses de doctorats, rapports de fouilles... pour exhumer une information accessible à un plus large public. Ce petit préambule sur le tournage de la vaisselle en bois n'a pas la prétention de le faire mais je souhaite apporter juste quelques repères qui pourront être approfondis par des ouvrages spécialisés cités en référence, et dont la liste est loin d'être exhaustive.

PREMIÈRES TRACES

Les premières traces de récipients tournés se trouvent en Mésopotamie avec de petits gobelets en pierre tendre et semblent dater de plus de 2500 ans avant notre ère. Ces objets sont visibles dans l'aile Richelieu du musée du Louvre à Paris. Les spécialistes prudents ne parlent pas de tour, mais de machine tournante faute de preuves plus solides.

Même si le tour est la première machine-outil inventée par



1
Louche néolithique en érable, provenant des sites lacustres de Chalain fouilles anciennes (Jura), 3020-2990 av. J.-C. © Pierre Guenat, Musée de Lons-le-Saunier.



PAR
CHRISTOPHE PICOD

Né en 1952, originaire d'Arinthod (Jura), issu d'une famille de tourneurs sur bois depuis plus de trois générations.

Tourneur amateur il a une démarche volontiers pédagogique et de communication. Il est l'auteur du livre « Les tourneurs sur bois », prix du livre Comtois en 1991.

Il a publié plus de trente quatre articles et ouvrages divers sur le sujet. Il effectue de nombreuses recherches historiques et techniques sur le métier et les gestes de cet artisanat. Il s'intéresse, depuis quelques années, aux techniques antiques et à leur expérimentation, en collaboration pluridisciplinaire avec des archéologues et historiens.

Son travail est reconnu par les meilleurs spécialistes en France et à l'étranger.

l'homme et bien antérieurement au tour du potier, nous n'en avons aucune représentation ni trace matérielle. On peut en effet creuser un récipient avec un foret, ou une sorte de vilebrequin à mèche large comme on le voit encore dans les stands touristiques en Egypte actuelle avec le « tournage » de l'albâtre.

Au néolithique, la vaisselle de bois apparaît très distinctement. Dans le Jura, les



2

Tasse néolithique en érable, provenant des sites lacustres de Chalain fouilles anciennes (Jura), vers 2700 - 2600 av. J.-C.
© Pierre Guenat, Musée de Lons-le-Saunier.

palafittes du lac de Chalain (2700-2600 ans avant notre ère) ont livré des écuelles et louches en érable extrêmement bien façonnées et où le bois est choisi avec discernement tant par son essence (frêne, érable) que par son emplacement particulier dans l'arbre duquel il provient : bois madré pour une tasse par exemple (1 et 2).

À l'Âge du bronze, les objets sont plus sophistiqués, et là il semble bien que le tour soit incontesté. Pour cette période, il faut bien imaginer que les objets sont réalisés (tournés) d'abord dans de la cire avant la coulée du bronze à la cire perdue. En effet, pour cette période (Halstatt 700 ans av. J.-C.), nous n'avons que des objets en bronze et pas en bois tourné. Les archéologues imaginent un tour sans ar-

chet, ni roue bien entendu, mais un simple mouvement de va-et-vient avec une corde qui meut l'axe d'un tour plus ou moins rudimentaire. J'ai expérimenté ce système simple et efficace pour réaliser des copies d'épingles de l'âge du bronze à tête discoïdale. Cette tête d'épingle a été tournée dans de la cire avant son tirage en bronze (3).

ANTIQUITÉ

Pour en revenir aux réceptacles en bois, ils jalonnent toute l'Antiquité, l'Égypte ancienne nous en donnant de bons exemples. Mieux, la tombe de Pétosiris révèle un bas-relief avec un tourneur et son aide. Cette tombe sous les Ptolémée est datée précisément de 300 ans avant notre ère. (4)

Le monde gréco-romain est un peu plus riche d'informations par les auteurs, les traces écrites (épigraphie) et même un fragment de pierre qui représente partiellement l'archet d'un tourneur.

Quant au mobilier gallo-romain, les objets tournés sont bien repré-

sentés, même si ces derniers sont le plus souvent en os (pyxides, jetons, cuillères, charnières, épingles, etc.). La vaisselle est le plus souvent en céramique, bronze ou verre. On notera cependant que les pyxides en buis retrouvées dans des puits sont assez bien étudiées et relativement abondantes. Les larges coupelles en bronze interrogent sur leur fabrication : cire perdue ? Ou reprise du bronze sur un tour ? Il est clair que dans le monde gallo-

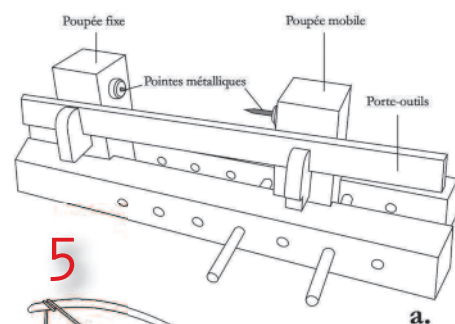


4

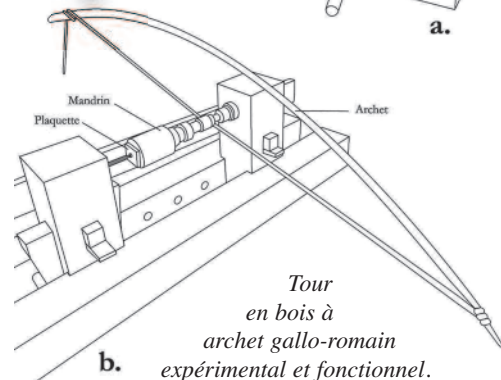
Tourneurs, tombe de Pétosiris, Nouvel empire (300 ans av. J.-C., d'après C. Picod "Les tourneurs sur bois", p. 49.



3 Hypothèse d'un tour de l'époque Halstatt d'après H. Drescher, in C. Picod, « Les tourneurs sur bois », p. 46.



5



Tour en bois à archet gallo-romain expérimental et fonctionnel.
Expérimentations C. Picod, DAO Bénédicte Khan, docteur en archéologie.

romain c'est le tour à archet qui semble le plus utilisé, les pièces sont petites, peu longues et de faible diamètre. (5)

À cette époque, il semble bien que le tour à perche de grande dimension apparaisse aussi ou ait été là auparavant avec les Celtes. La question fait toujours débat. Certains historiens des techniques attribuent le tour à perche aux civilisations et peuples nordiques, tandis que le tour à archet serait celui du monde ou pourtour méditerranéen. Il est vrai que la persistance de ce dernier dans le monde arabo-musulman est significative. On peut dire qu'au Haut Moyen-Âge existent le tour à perche et le tour à archet, l'un et l'autre étant sans doute destinés à des usages différents.

MOYEN ÂGE

Si les palafittes du lac de Paladru (Isère) sont connues depuis le XIX^e siècle, les fouilles menées en 1972 ont révélé un habitat et des objets multiples, très significatifs de ce qu'on a appelé plus tard *les chevaliers et paysans de l'an mil*. On y découvre : outils, armes, jeux (pions de jeu d'échecs) et instruments de musique, exceptionnellement conservés par les eaux du lac, qui offrent une image inattendue de la vie quotidienne d'un groupe d'hommes installés voici mille ans (1 006-1 038 ap. J.-C.) dans l'habitat fortifié de Colletière. La vaisselle en bois tournée y est représentative et les traces du tournage furent les premières analysées rigoureusement à cette époque en France.

Les fouilles des mottes castrales et puits de châteaux dans différents sites révèlent pour ce Moyen Âge naissant une forte utilisation de la vaisselle de bois parmi un abondant mobilier usuel illustrant à la perfection la vie quotidienne de cette époque. Le tour à perche est quasiment attesté par l'analyse des traces d'outils laissées au fond des plats et assiettes.



6 Tourneur dans la bible de Saint Louis, d'après C. Picod, « Les tourneurs sur bois » p. 93.

À peine quelques siècles plus tard, en Espagne, le *Livre des jeux* d'Alphonse X écrit au XII^e siècle — entre 1251 et 1283 — n'est pas avare de représentations d'artisans et tourneurs à archet pour la réalisation de pièces de jeux tels que le trictrac ou jeu d'échecs.

Mais en Europe après le XII^e siècle, c'est le tour à perche qui semble bien supplanter le tour à archet. Entre ce XII^e et XIII^e siècle apparaît également le premier tour à manivelle dont on a une représentation du potier d'étain dans le fameux *Hausbuch der Mendelschen Zwölfbrüderstiftung*, manuscrit de Nuremberg. On peut y voir aussi un tourneur de pichets sur un tour à perche et à pédale, illustration datée de 1395 environ.

Sans conteste, la bible dite de Saint Louis écrite et enluminée vers 1250 montre un tourneur sur un tour à perche en train de réaliser ce qui semble une assiette (6). De là, certains auteurs n'hésitent pas à écrire, par ailleurs, que la bible parlait du tourneur. Dans son contexte, cette image est située à une page particulière du *Cantique des cantiques*, œuvre poétique de la vulgate écrite au VI^e siècle après J.-C. Elle illustre ce passage narratif où les bras de l'épouse sont ronds (ou harmonieux) comme s'ils

avaient été faits au tour. Au mieux, on dira que le texte religieux du VI^e siècle cite la technique du tour mais que celle qui est représentée dans cette bible est une technique du XIII^e siècle. Il n'est pas rare de trouver de tels anachronismes dans des représentations allégoriques d'artisans.

La vaisselle de bois au Moyen Âge est donc nombreuse et abondante. On citera assiettes, plats et écuelles, cuillères, pichets, gobelets et gourdes. Les gourdes en bois de cette époque sont remarquables par leur tournage exceptionnel selon deux axes, et évidées par la face ventrale. Cette technique attestée dans des fouilles à Strasbourg a perduré en Europe centrale (Roumanie) jusqu'à la fin du XX^e siècle. Technique qui utilisait uniquement le tour à perche et à pédale ! (7)

RENAISSANCE

À la Renaissance, les progrès techniques se développent avec différents tours dont le tour à roue. Une source atypique existe aussi pour les artefacts en bois après le XV^e siècle, il s'agit d'épaves de bateaux fouillées au XX^e siècle. Le meilleur exemple est ce vaisseau anglais sous les Tudor, le *Mary Rose*, caraque coulée non loin des côtes



7 Assiettes en bois, détail d'un tableau de Brueghel, 1568.

anglaises en 1545. Le renflouage débuté en 1980 et les fouilles importantes ont livré, entre autres, un mobilier usuel en bois extraordinaire : assiettes et plats tournés, pichets et boîtes diverses... Un nouveau musée ouvert à Portsmouth en 2013 expose ces objets remarquables qui ont inspiré les tourneurs sur bois contemporains pour en faire d'excellents fac-similés (8).

ÉPOQUE INDUSTRIELLE

Après le XVIII^e siècle, avec les évolutions technologiques, la naissance de l'industrie via les moulins tourneries et les usines spécialisées, le tournage se spécialise et la vaisselle de bois semble s'éclipser au profit d'autres matériaux, sauf peut-être dans les classes populaires. Cependant, les objets usuels en bois tourné de tous ordres prolifèrent jusqu'au XIX^e siècle. Mais l'arrivée des matières plastiques sonnera le glas de la vaisselle en bois (9).



9 Table d'inspiration médiévale : assiette et cuillères, tournage C. Picod, gourde tournée de Tatàbanya (Roumanie) début XX^e siècle.



8 Composition d'objets et vaisselle retrouvés sur le Mary Rose.

Des nouveautés existent cependant dans des niches très particulières avec la mise au goût du jour des techniques ancestrales. Les artisans des troupes de reconstitutions historiques les montrent au public de plus en plus nombreux et friand de ces animations. Bien entendu les artisans d'art ne sont pas en reste et ils revisitent la vaisselle de bois avec un réel talent novateur.

C. P.

Un grand merci au Musée d'archéologie du Jura pour le prêt des photos des sites lacustres de Chalain.

Contact : cpicod@orange.fr

Site internet : cpicod.blogspot.com

Membre de l'association Mèta Jura : meta-jura.org

Orientation bibliographique

- Picod C., *Les tourneurs sur bois*. Belfort, 1991, 256 p.

- Feugère M. et Gerold J.-C. (dir.), *Le tournage : des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn. Monographie Instrumentum n°27, Octobre 2003. Montagnac, 2004.

- Alexandre-Bidon D. et Lorcin M.-T., *Le quotidien au temps des fabliaux*. Picard, Paris, 2003.

- Colardelle M. et Verdel E. (dir.), *Les habitants du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XI^e siècle*. Paris, 1993.

- Démians d'Archimbaud G., *Rougiers village médiéval de Provence. Approches archéologiques d'une société rurale méditerranéenne*. Lille, 1980.

- Egan G., *Medieval Household, daily living, c. 1150-c. 1450. Medieval finds from Excavations in London*, 6. Londres, 1998.

- Leenhardt M., Leguilloux M., Vallaurty L., Vayssettes J.-L., Waksman S.-Y., Merle-Thirion V., *Un puits : reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle*. Archéologie du Midi Médiéval. 1999, p. 109-186.

- Spannagel F., *Das Drechslerwerk, ein fachbuch für drechsler, Lehrer und Architekten*. 2^e Edition, Otto Maier Verlag, Ravensburg, 1948.

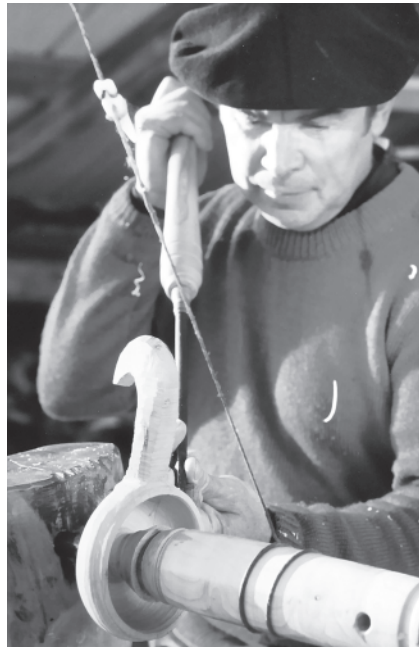
L'argenterie des Bauges

PAR JEAN-PAUL ROSSI

La vaisselle — récipients de toutes formes, toutes tailles, tous matériaux destinés à stocker, travailler, servir les aliments — est aussi ancienne que l'humanité. En terre cuite, elle est d'ailleurs une mine de renseignements pour les archéologues qui doivent dater des vestiges très anciens. La vaisselle de bois a, hélas, laissé moins de traces. Ce matériau ne se conserve pas dans le temps long, ou alors uniquement en atmosphère sèche et stable, ou, inversement, en milieu totalement immergé. Mises à part la vannerie et les fibres tressées, avant l'arrivée du métal, terre cuite et bois sont les deux matériaux de base pour la vaisselle.

La terre cuite exigeant une grande technicité, et beaucoup d'énergie pour la cuisson, a toujours été la vaisselle la plus luxueuse quoique la plus fragile.

Le bois est très abondant, solide, facile à travailler avec les outils coupants, en silex ou obsidienne éclatés, dont le taillant est réfectible et que l'on sait fabriquer depuis trois cent mille ans. Le bois possède en outre d'excellentes qualités isolantes, appréciables dans l'alimentation. Monter en température des liquides et aliments jusqu'à cuisson peut se faire par introduction de pierres fortement chauffées à l'intérieur du récipient. Une bonne technique de coupe des fi-



Né en 1946 dans le massif des Bauges (Savoie), Jean-Paul Rossi a travaillé toute sa vie comme professeur d'EPS (éducation physique et sportive). Il s'est toujours intéressé à la nature, à l'écologie et, bien sûr, aux arbres dont la connaissance est très liée à la fabrication de la vaisselle en bois. Dès son plus jeune âge, il s'est passionné pour l'art de tourner traditionnel de cette vaisselle. Il a toujours pratiqué en loisirs divers métiers manuels : bois, pierre, fer, cuir. Il a élevé aussi des poneys du Tyrol.

ndlr. Plus d'infos sur Jean-Paul Rossi dans la suite de l'article au prochain numéro.

bres du bois, sans arrachage, était nécessaire pour obtenir des surfaces bien lisses et facilement nettoyables.

HISTORIQUE

La toute première pièce tournée authentifiée provient de fouilles archéologiques dans le lac de Neuchâtel (Suisse), sur le site de la Tène; c'est une coupe* incomplète dotée d'une anse. Elle est datée du second âge du fer, environ cinq cents ans avant notre ère. Cette

période correspond à la civilisation de Hallstatt.

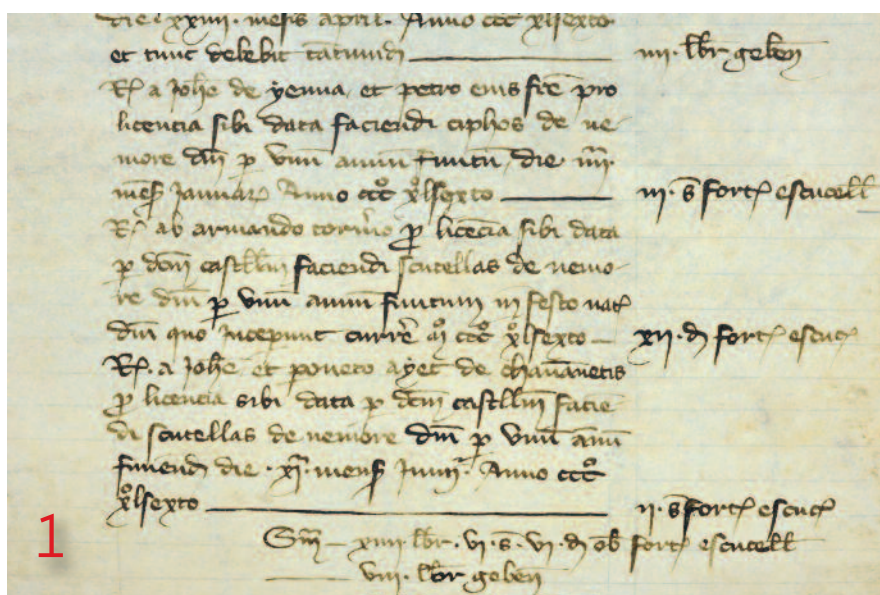
En l'an Mil, les habitants des rives du lac de Paladru (en Isère) utilisent beaucoup de pièces en bois tourné. La montée des eaux du lac a permis leur conservation jusqu'à nous. Elles sont visibles dans une très abondante collection. La vaisselle de bois ancienne est rare; les bonnes conditions de sa conservation ne sont pas souvent réunies. Après usage, peu de leurs utilisateurs ont conscience de sa valeur, et c'est un bon combustible... Les textes décrivant les objets ou leur fabrication sont quasiment inexistantes. Qui écrit sur les objets quotidiens des plus pauvres, ou sur ceux qui les fabriquent, qui sont encore plus pauvres?

Les livres de comptes des religieux signalent parfois que telle abbaye a acheté tels objets, à tels artisans, pour telle somme d'argent. Les archives de la justice permettent aussi de dater des condamnations pour vol de bois, ou braconnage.

Pour les Bauges, nous avons une chance exceptionnelle : un parchemin des comptes de châtelainie du Châtelard nous donne les noms, les lieux d'exercice, la somme à régler pour utiliser le bois du seigneur afin de « tourner des écuelles ». Le tout est rédigé en latin ancien! Et daté de... 1345! (1)

1645, c'est l'année de la fameuse plaisanterie de l'évêque de Genève sur « l'argenterie » fabriquée en

**Le terme de coupe peut désigner suivant les lieux et les époques, une grande variété d'objets. Un récipient haut et étroit, genre coupe sportive, ou bien large et évasé genre coupe à fruit. Ou un bol, une écuelle... Le terme de « coppet » en patois des Bauges, désigne d'ailleurs tout récipient de taille et forme diverses.*



Extrait du parchemin des comptes de Châtellenie du seigneur du Châtelard (archives de Savoie)

bois, dans les Bauges. Ce trait d'humour dont le pourcentage entre mépris et ironie reste à mesurer, a été depuis repris en boucle pour se moquer des colporteurs qui étaient même souvent insultés lors de leur passage pourtant attendu. Une espèce de jeu de rôles s'organisait fréquemment...

En 1749, le Révérend Père Plumier, haut ecclésiastique lyonnais et lui-même tourneur d'art, écrit un ouvrage : *L'art de tourner en perfection*. Pour quels lecteurs ? Les écuelliers de la forêt ne savaient probablement pas lire.

1937 : la revue *L'illustration* se déplace à Saint-Solen (Morbihan) ; elle publie un article de plusieurs pages, illustré de plusieurs photos. La famille Fauvel (le père et deux fils) fabrique, à partir d'énormes billes de hêtre de la forêt de Coetiquen, des jattes à beurre non moins énormes, vendues dans toute la Bretagne (2).

1950 : c'est l'époque de la très forte démographie des campagnes françaises. Le hameau de la Magne, tout proche de la Féclaz, en dessus de Chambéry, compte une soixantaine de fabricants d'argenterie, du tailleur de cuillers au couteau, jusqu'au tourneur à la perche d'ustensiles plus élaborés, écuelliers,

grâles, écrèmettes, collius, pôches, etc., et peut-être les gourdes en bois. Ils travaillent au village, dans les maisons. Quelques artisans travaillent ils encore en forêt ? Nul ne le sait. Ce qui est certain c'est que quelques autres tourneurs exercent aussi, dans d'autres villages aux alentours (3).

Au Moyen Âge, comme ailleurs en Europe, il est très probable que les écuelliers des Bauges travaillent sur place, en forêt. Leur matière première est là : des arbres sur pied. La durée de rotation des coupes est de trente ans. Les jattiers (écuelliers, boisseliers) dont les noms diffèrent suivant la spécialité, la région et l'époque, côtoient de nombreux autres travailleurs de la forêt. Citons les charbonniers, les sabotiers, les scieurs de long, les récolteurs d'écorce (le tan), les faiseurs de gros fagots, ceux de petits fagots, ceux de bûchettes, etc. Tous ont leurs clients spécifiques, qui sont souvent établis en ville, et Chambéry est à quelques heures de marche !

Un métier peu valorisé...

Tous ces métiers ont en commun le triste privilège d'être littéralement bannis de la société. Des arrêtés du Moyen Âge leur interdisent la fré-

quentation des villes et des villages. Ils vivent donc en permanence dans une hutte au milieu des bois, avec leur famille. Ils se font oublier le plus possible du seigneur et de ses gardes-chasse, des gendarmes, des collecteurs d'impôts... mais aussi des curieux qui voudraient les voir travailler.

Le mépris teinté de crainte dont ils font l'objet n'a d'égal que la fierté qu'ils ont de leur savoir-faire. Ils sont très conscients, et les villageois également, que ce qu'ils fabriquent, avec leurs outils très simples, les sédentaires en sont bien incapables. Une nuance supplémentaire s'ajoute au mépris et à la crainte : la jalousie. Cet état d'esprit, commun à l'Europe entière a franchi les siècles et demeure tout à fait d'actualité.

Les fabricants de vaisselle des Bauges se disaient *tourneurs*. Leur nom de la forêt, s'il a existé, n'a laissé chez nous aucune trace.

Lors du passage de l'artisanat nomade à celui de sédentaire, les paysans de la Magne qui se considéraient comme les plus riches refusaient ostensiblement de fabriquer la vaisselle. Le seuil de la richesse est alors de trois vaches ! Ce sont les paysans les plus pauvres qui seront aussi travailleurs du bois. S'ils maîtrisent le tour à perche, ils peuvent produire chaque jour sept pôches. Chacune sera vendue, sans problème, à un prix correspondant à celui de quatre litres de lait. Vingt huit litres de lait chaque jour ! On parlait de jalousie ?

...mais des produits parfois recherchés

La vaisselle de la Magne est colportée très loin (Oise, Vaucluse...) Elle se vend certainement aussi à Chambéry à trois heures de marche ! La ville, à cette époque est déjà un lieu d'attraction pour les plus pauvres qui sont les plus grands utilisateurs de la vaisselle de bois.

Cependant, les Bourgeois du Valais, cette corporation des éleveurs



7. — Le travail des fonds à la main.

8. — L'achèvement et le polissage au tour.



2

Photo de la revue « l'illustration » de 1937. Le père Fauvel et son fils travaillent sur les jattes à beurre.

les plus fortunés de la vallée de Grimentz (Suisse), font exception. Lors de leurs réunions conviviales et pluriannuelles, ils dégustent leur fameux vin des glaciers uniquement dans des gobelets de bois ! Aucune autre matière plus en rapport avec leurs moyens financiers ne convient... Pour boire régulièrement la mondeuse (vin rouge endémique du sud-ouest des Bauges) dans un gobelet de prunier, je peux témoigner d'un très bon accord du vin avec le bois. Ajoutons enfin que les réunions des Bourgeois du Valais ne sont pas du genre à générer de la casse.

Exemples contemporains

C'est avec une grande émotion que j'ai découvert récemment un documentaire de TV5 sur les derniers peuples chasseurs-cueilleurs de la planète : les Raute, qui nomadisent au Népal inférieur, sur le versant indien de Himalaya. Pour se procurer un peu d'argent (début de la déca-

dence) et acheter du riz, ils prélèvent dans les arbres (ce qui est formellement interdit aux sédentaires) le bois qu'il leur faut. Avec leur seule herminette, ils façonnent des récipients dont la forme hémisphérique n'a rien à envier à celle obtenue par le travail à commandes numériques. Je pense que ce documentaire exprime tout à fait l'ambiance de la forêt française des temps passés.

LA FABRICATION

Elle est aisée, avec un outillage simple, depuis le silex jusqu'aux crochets en acier, en passant par l'herminette et la hache de bronze.

Le tour à perche associé au crochet sera ensuite l'un de ces outils simples qui permet la fabrication de vaisselle facilement. L'arrivée des métaux apporte un vrai progrès en permettant la création de taillants courbes, beaucoup plus aptes au creusage ; de plus, le métal résiste



Delphin Berger dit P'tio Clain : l'un des derniers tourneurs à perche de la Magne. Il vérifie le bon centrage de la r'bate (le mandrin).

aux pressions souvent nécessaires à la coupe, alors que le silex peut casser lors d'un appui trop marqué.

Bois vert

Une mise en œuvre à partir du bois vert, fraîchement récolté est une constante. Elle repose sur deux impératifs :

- les pièces finies doivent être aptes à un usage intense et prolongé. Le bois qui a séché en gros bloc présente des fentes ou des microfissures invisibles, qui s'élargiront rapidement à l'usage. Le bois sec est exclu pour la fabrication de la vaisselle ;

- le bois frais demande infiniment moins d'effort à la coupe.

Le séchage se fera donc après fabrication. Il en est une phase importante qu'il faut contrôler. La pièce une fois creusée peut se déformer, elle n'a donc pas besoin de libérer les tensions de retrait par la rupture de ses fibres. Le bois vert présente pourtant un gros inconvénient : il n'y reste pas, vert ! Les parois de la pièce finie sont fines, et en conséquence sujettes à sécher rapidement, trop rapidement ; elles n'ont alors pas le temps de se déformer, et elles fendent ! Quitte à m'attirer les foudres des anciens, je

révèle ici l'un des grands secrets du métier de jattier : creuser le bois vert, puis le faire sécher lentement. Plus la pièce est fine, et le bois dur, plus le séchage doit être contrôlé et long. À de rares exceptions, les essences de bois les plus denses ont le plus de retrait au séchage. Exemple : buis, charme... Pas de soleil, ni de courant d'air mais pas trop de confinement non plus, il conduirait au développement de levures et de champignons.

Le bois commande

Pour leur résistance les pièces doivent correspondre le plus possible à l'arbre d'origine. L'expression très connue des anciens du métier « c'est le bois qui commande » exprime tout à fait plusieurs exigences :

- l'arbre abattu doit être travaillé à brève échéance ;
- les pièces, dès leur tournage réalisé, doivent être surveillées ;
- enfin, très important, pour une qualité irréprochable : forme et dimension de chaque pièce doivent correspondre le plus possible à l'arbre récolté. Elles doivent être centrées par rapport aux cernes d'accroissement du bois ce qui induira leur déformation plus harmonieuse. Si les accroissements sont dissymétriques, les différentes courbures des cernes distinguent souvent le bois de tension du bois de compression. Leur répartition dans deux pièces différentes permettra à chacune d'elle une déformation qui lui est propre.

Le tournage de la pièce commence par son extérieur. Sa forme est induite par celle du contour de l'arbre. Elle s'en approche le plus possible, jusqu'à conserver très souvent une portion d'écorce dans la pièce finie. Cette « imperfection » permet de tirer de l'ébauche une pièce du plus grand volume et qui conservera la signature de l'arbre. Ce détail a dû alimenter de nombreuses et vives discussions sur la véritable nature du bois en-

tre les clients et les vendeurs colporteurs.

Le tournage qui apparaît dans la fabrication dès l'âge du fer, n'exige que très peu de matériel : deux pointes, crochets, mandrins, herminette, hache, couteau courbe, une lanière... Il a le gros avantage de libérer les deux mains, et d'associer les muscles des jambes, les plus puissants du corps, et son poids, à l'énergie nécessaire au travail.

L'harmonie des épaisseurs dans chaque pièce enfin, joue un grand rôle. Le fond, zone d'usure, qui est constitué du bois le plus jeune et le plus tendre, doit être plus épais et les rebords plus fins, pour un poids moindre. Cette variation doit être progressive, sans brutale rupture qui serait favorable aux fentes. Les moulures décoratives étaient donc souvent exclues. Dans le cas particulier de creusage en bois de fil (mortier, gobelet) le séchage est encore plus délicat. Les pièces seront le plus possibles prélevées hors cœur. Elles comporteront en revanche, quant à elles, au pied, différentes moulures. Leur but premier est d'inciter le bois du fond à se déformer, dans le sens souhaité par le tourneur, et donc à ne pas se fendre. C'est très gênant pour une coupe à boire...

Toutes ces précautions pour le séchage peuvent paraître bien exagérées et superflues, mais la qualité des objets, bien que cachée au cœur du matériau, est à ce prix. Il faut spécialement prendre en compte ces impératifs lors de la fabrication de nos célèbres gourdes monoxyles : les boteillons. Leur assemblage et étanchéité se font uniquement par le retrait de la couronne, tournée de fil en bois vert, qui emboîte les deux fonds tournés en bois de travers plus sec. La perte de diamètre du pourtour, de plusieurs millimètres à plusieurs centimètres, doit se faire sans accident.

Déformations

Le bois de fil, en séchant, présente un retrait très important. La maille du bois, ces innombrables canaux radiaux, en place dans l'arbre autour de sa moelle comme les poils d'un écouvillon autour de sa tige, semble jouer un grand rôle dans cette forte déformation. La maille est très riche en substances denses, de texture « cornée » à la coupe (exemple : le chêne). Ils ont peut-être un rôle de trois dans le retrait tangentiel quand le retrait radial est de un.

Utilisation

Après le séchage, le tourneur a fini son travail, le colporteur prend le relais auprès des utilisateurs. Les pièces en vente présentent le moins de points de faiblesse possibles, mais sont soumises chacune à de fortes tensions internes. Le premier contact avec de l'eau crée un gonflement qui pourrait les libérer soudainement par un éclatement, ceci dès le premier usage !

Les utilisateurs connaissaient bien ce risque. Ils prenaient donc systématiquement la précaution de culotter leur pièce neuve. L'imprégnation à l'huile de noix était la plus courante. Le lait, avec sa caséine convenait aussi, ainsi qu'une infinité d'autres recettes, chez nous comme de par le monde. Une part de mysticité pouvait même s'inviter dans cette opération. Lors de l'achat de la *pôche* neuve annuelle, la Mère Ballaz du Cimeteret ne voyait rien de mieux pour le premier usage, que d'y brasser le sang du cochon !

LE MATÉRIAU

C'est un arbre fraîchement et soigneusement récolté. Ceux des peuplements réguliers sont plus appréciés ; leur bois est plus homogène que celui des arbres isolés, trop branchus. L'arbre est maintenu intact après sa coupe ; il conserve ainsi son enveloppe protectrice,

l'écorce. Elle évitera que le bois ne soit *infecté* selon l'expression des anciens.

Blancheur et échauffures

Chez nous, l'érable sycomore était particulièrement prisé. Avec lui, il faut être très soigneux. En bille, et sans soins, quelques jours suffisent pour que des traînées grises ou des pointillés verts envahissent le bois. Les clients de l'ancien temps refusaient ce bois taché. Il fallait le blanc immaculé, même si le premier usage entraînait inexorablement des voiles grisâtres.

Les ébauches, localement dénommées *lévo*, sont prélevées en bout de bille, au fur et à mesure du *bâclage*, puis du tournage des pièces. Entre temps, bien sûr, le nez de la bille est à nouveau protégé du soleil, du vent et de l'infection.

Mentionnons ici une pratique qui a également existé, particulièrement en Angleterre : le travail du bois échauffé. L'arbre abattu, maintenu en bille en forêt, ne sèche pas, ni ne pourrit vraiment : on dit qu'il s'échauffe. Les cellules ligneuses se déstructurent, le creusage n'en est que plus facile. Déformation et risques de fentes au séchage sont pratiquement inexistantes. Le bois est plus mou donc la pièce s'use plus vite, elle peut aussi s'orner de magnifiques marbrures !

Les anglais que l'on dit pragmatiques travaillaient et travaillent encore souvent de cette façon. La préparation volontaire de l'échauffement d'une bille de bois demande toutefois patience et savoir-faire. George Layley, l'un des derniers tourneurs de vaisselle anglais qui travaillait en gilet, veston, et chapeau melon, disait tourner ses écuelles en orme après trois ans de séchage ! Intox ? Plutôt une mauvaise traduction. Deux à trois années de macération de la bille d'orme semble bien plus vraisemblable. Quiconque a déjà tourné une écuelle en orme bien sec, comprendra...

Objets de cuisine

Les essences de bois utilisées sont toutes celles disponibles dans la forêt. Sapin, épicéa, tremble sont utilisés pour les pièces *chaudes* (très isolantes).

De grands récipients de soixante centimètres de diamètre pour trente de profondeur, les *épaillus*, étaient creusés. Ils étaient utilisés pour la fabrication du pain.

De mêmes dimensions, mais en bois plus durs, ce sont les *grâles* dans lesquelles le lait reposait une nuit.

Une grande cuillère très plate, l'*écrémotte* à manche court et bords très fins était tournée pour araser la crème, en surface, le matin.

Bactéricide

Quelques bois, trop tanniques ou toxiques sont évités. Les érables, abondants chez nous (cinq espèces sans compter les hybrides) sont, ainsi que de tout temps, et dans le monde entier, majoritairement utilisés pour la vaisselle. Pourquoi ? L'une des raisons nous est peut-être donnée par une récente étude scientifique suisse. Elle révèle une très bonne aptitude de l'érable à neutraliser les bactéries qui est double de celle du hêtre.

Blanc, oui, mais pas longtemps

La blancheur éclatante de l'érable, surtout du sycomore, était très appréciée par les clients des colporteurs de l'argenterie des Bauges. Cette blancheur est toutefois très éphémère. En effet ce bois se tache en gris noir dès le premier contact avec l'eau, le vin, le métal. Bref, à l'usage. Les gourdes et *pôches* neuves sont magnifiques de blancheur. Après usage, elles sont toujours magnifiques, mais de patine brun-noir qui vient progressivement.

Dans le choix d'une pièce d'érable, il vaut beaucoup mieux la choisir d'une couleur beurre frais, celle de la sève oxydée en surface. Un

objet d'une très/trop grande blancheur est obtenu par un séchage très/trop rapide, entraînant ces fatales microfissures invisibles. À l'usage, le premier choix deviendra gris, le second sera fissuré, voire fendu !

Idées reçues

Il semble intéressant aussi de s'interroger sur un certain nombre d'idées reçues sur le choix des espèces d'arbres. Deux exemples parmi d'autres.

- L'if : traditionnellement, les irlandais en font les douelles de leurs seaux. La raison ? Rituelle ? Culturelle ? Sa résistance au pourrissement ? La finesse de son grain ? La prévention du cancer ? Le taxol présent dans son bois soigne les gens du cancer à faible dose mais les tue à forte dose (tonneaux au Portugal, au XV^e siècle).

- Le hêtre : en 1937, la famille Fauvel à Saint-Solen (Morbihan) tourne, en hêtre, d'énormes jattes à beurre utilisées dans la région. La raison ? Affinité du beurre avec le *fagus* ? Abondance de magnifiques billes de hêtre dans cette forêt ? Facilité de la bille à se fendre, d'abord en deux, puis, les pièces étant creusées en gigogne, lors de leur séparation les unes des autres ?

En fait, les artisans travaillaient le bois disponible sans trop d'exigence pour son essence. Nombre de *pôches* vendues et certifiées pour de l'érable étaient en fait en fayard. Et l'on doit certainement trouver encore des jattes à beurre bretonnes certifiées en hêtre et qui n'en sont pas du tout.

LES TOURS

Les tours conservés sont rares. Seuls subsistent ceux de l'époque de la sédentarisation du métier. Ceux qui étaient utilisés en forêt ont disparu. Quels étaient-ils ? Comment fonctionnaient-ils ? Seule l'archéologie expérimentale peut y répondre. Je peux affirmer avec



4 Dessin au trait de Roger Bouvier.
L'un des tours à vaisselle qui pouvait
fonctionner sur les lieux de la coupe.

certitude que l'on peut bien tourner de la vaisselle (et non des toupies!) au tour à perche et au crochet, avec un montage très simple et éphémère. Voici la description de l'un d'eux, que j'ai personnellement expérimenté le 8 septembre 2006 au village de l'an mil à Melrand (Morbihan). Une petite vidéo de ce travail est disponible sur la plateforme Youtube. Les tourneurs itinérants de Galice (Espagne) qui, de village en village tournaient la vaisselle à façon, devaient d'ailleurs se construire des tours assez semblables.

Construire un tour du Moyen Âge

Voici comment construire un tour, tel qu'il pouvait fonctionner au Moyen Âge dans la forêt :

Arrivé dans le bois, choisir deux petits arbres, d'une quinzaine de centimètres de diamètre, séparés l'un de l'autre d'une cinquantaine de centimètres. Insérer dans leur tronc en face-à-face deux pointes

de bois dur (buis, cormier...). Ces deux pointes pourront serrer entre elles le mandrin planté dans l'ébauche.

Le mandrin est un simple cylindre de bois muni de griffes à une extrémité. Il comporte à l'autre bout un petit logement central graissé pour loger une pointe, l'autre servira à la rotation sur l'ébauche. Un mandrin gros de quatre centimètres est capable d'entraîner une pièce en bois frais de travers de trente centimètres de diamètre et on peut la creuser au crochet.

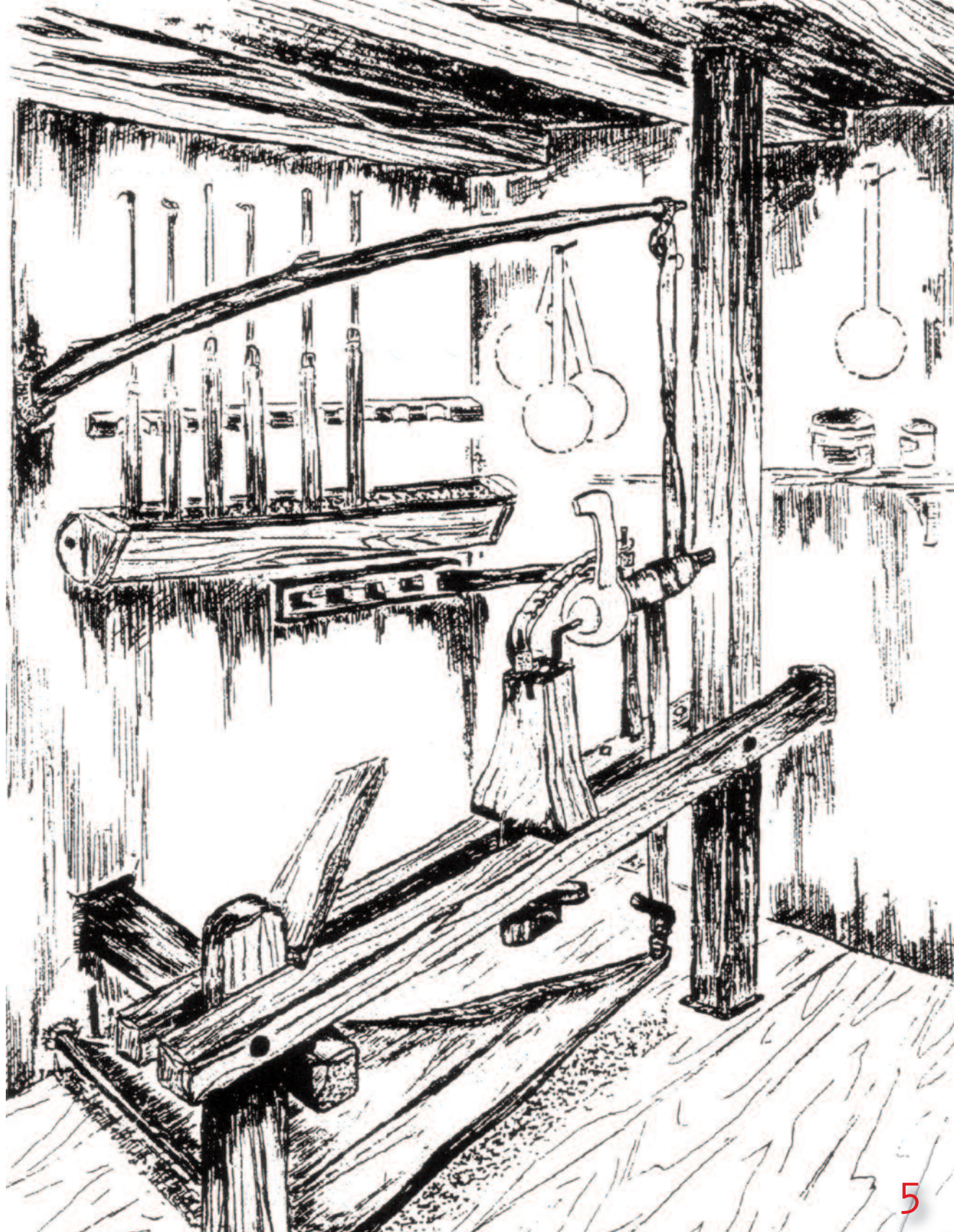
Sur cette base de tour, voici les accessoires : un grand rameau voisin (la perche) que l'on courbe. On fixe à sa tête une lanière, laquelle fait un ou deux tours morts sur le mandrin puis rejoint une branche, posée au sol. C'est la pédale actionnée par le pied.

Encore quelques petits tronçons bien rigides de branche, différemment insérés dans les arbres, dans le sol, ou les deux ! Ils serviront d'appui intermédiaire au crochet. On peut travailler ainsi, c'est sûr ! Ça a été fait ! (4)

Tours d'époque sédentaire

Les tours de l'époque sédentaire sont beaucoup mieux connus. Ils fonctionnent comme décrit précédemment. Le musée de Reading (GB) en présente toute une collection. Dans les Bauges, ce massif calcaire préalpin situé entre Chartreuse et Aravis — mais moins connu, seul le tour de Lucien Pernet subsiste. Il l'a utilisé comme s'il avait travaillé en forêt jusqu'en 1920, puis, avec l'arrivée de l'électricité, de façon moins pénible. Il l'a adapté à la motricité électrique, de façon réversible, tout simplement. Il a même poussé l'ingéniosité (la coquetterie ?) jusqu'à y installer une fourchette d'embrayage... Il faut noter que le tour de Lucien est vraiment identique à ceux du musée de Reading. Qui est le copieur ? Qui est le copié ? (5)

Le tour à perche possède des possibilités très vastes : il est simple à mettre en œuvre (deux arbres), il est puissant (diamètre quarante centimètres et plus en bois de travers), il peut couper des portions de cercle (les trois quarts de tours en ménageant le manche de la



5

pêche des Bauges ou l'anse et le bec des pichets en bois de fil de Galice). Il peut couper le bois toujours à bon fil, quart de tour par quart de tour — sur le coup de pédale ou au contraire sur le retour de la perche, et il peut couper aussi sur plusieurs tours dans un sens ou dans l'autre.

Nous verrons plus loin qu'il permet parfaitement et sans danger

l'initiation à la conduite du crochet. Il en est très bon professeur.

Enfin, dernière possibilité, soit notoirement connue, soit oubliée, soit inventée, soit délirée? La possibilité d'une rotation certes continue, mais toujours dans le même sens, sans retours en arrière. Pour le creusage d'ébauches pouvant peser une dizaine de kilos, creusées en gigognes. De plus ça semble in-

dispensable. Le système pour assurer la rotation toujours dans le même sens est très simple, mais je ne le révélerai pas ici afin de déposer un brevet le cas échéant...

J.-P. R.

Suite au prochain numéro.

Page suivante : quelques exemples de mes réalisations.



Une « grêle » en noyer et les « pôches » tournées avec leur manche.



Ci-contre, de g. à dr. : « pôches » et coupe en alisier blanc, brutes d'outil au tour à perche, mais avec un peu de patine ; un plat des Chartreux (connu uniquement par les écrits).

Ci-dessous, de g. à dr. : jatte en robinier (acacia) brute de crochet ; Coupes fantaisie. Celle en prunier présente une collerette de type celtique.



Tourneur de bols

PAR DALE LARSON

TRADUCTION ALAIN MAILLAND

Je tourne des bols en bois parce que ça donne de l'équilibre à ma vie. Je suis d'un naturel solitaire et je me sens bien, tout seul dans mon atelier. Tourner des bols me laisse libre d'interagir dans le monde comme je le souhaite. J'ai découvert le monde du tournage sur bois comme une merveilleuse confrérie de personnes prêtes à partager. Ils sont généreux par leur temps, leurs talents, et — la plupart du temps — leur bois.

J'ai passé une partie de ma carrière comme officier de police, et la plupart du temps travaillé sur des trafics d'amphétamines, à rechercher des laboratoires de drogue et des fuyitifs. C'était un boulot intéressant et je l'ai aimé. Mais travailler avec de belles essences de bois et tourner des bols a apporté un équilibre à ma vie, et m'a rappelé que la plupart des membres de la société sont des gens bien. Tourner le bois m'a fait rencontrer des gens du monde entier et m'a permis de voyager pour enseigner.

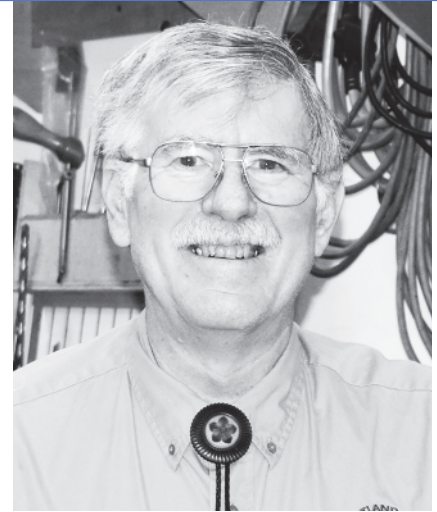
Quand j'ai commencé à tourner il y a de cela quarante deux ans, je n'aurais jamais pensé que cette activité m'ouvrirait tant de portes sur le monde. Eli Avisera et moi avons amené un tour sur les bords de la Mer Morte, et tourné des sphères à cet endroit, le point le plus bas à la surface de la Terre. Quel beau chemin de vie !

LES DÉBUTS

Lors de ma dernière année de lycée, j'ai pris un cours de tournage sur bois. Le professeur nous avait demandé de réaliser quelque chose à poser dans un coin de la pièce. J'ai tourné une forme refermée en noyer de 10 cm x 25 cm et j'ai collé un feutre vert sur le dessous du bol.

Cinq ans plus tard, en 1978, je suis allé pêcher en Alaska, et la famille chez qui je logeais possédait un vieux tour. J'ai demandé si je pouvais l'utiliser. L'homme avait apporté du cerisier vingt ans plus tôt dans l'idée de façonner quelques saladiers. J'ai tourné en raclant un gros bol et un jeu de petits bols, et j'ai passé beaucoup de temps à poncer !

Quand je suis revenu dans le sud après cet été, je me suis acheté un tour Craftsman avec douze outils pour 115\$ (pour l'entrepointes), et j'ai commencé à racler



Dale vit à Grisham, dans l'Oregon. Il tourne depuis quarante deux ans. Il s'est spécialisé dans le tournage de bols ovales en madrone et érable. Il vend ses bols dans des galeries aux USA. Il écrit aussi des articles, fait des démonstrations et enseigne dans plusieurs écoles. Il est aussi très impliqué dans le monde associatif, il a été président de plusieurs associations.

des bols. Ça m'a pris quatre heures pour faire un bol, et quatre autres heures de ponçage en démarrant avec du grain 50 !

RENCONTRE AVEC L'AAW

C'est ainsi que j'ai procédé pendant onze ans. En 1989, j'ai appris que le troisième congrès annuel de l'American Association of Woodturners se tenait à Seattle, dans l'état de



Avec Eli avisera au bord de la Mer Morte.

Washington. Il y avait là à peu près deux cent quatre-vingt cinq tourneurs. J'ai commencé à cette occasion ma collaboration avec l'AAW, et ouvert mes yeux sur les possibilités qu'offre cette technique.

Je me rappelle avoir vu les verres à pied tournés et sculptés de Frank Cumming à la galerie instantanée. Elles coûtaient chacune 1500\$, 2500\$, et 3500\$, et elles étaient toutes marquées vendues. Et puis j'ai vu les magnifiques vases refermés de Ron Fleming peints avec des lys. Je vendais mes bols 50\$ à cette époque.

Ça m'a pris trois jours pour me décider à acheter le mandrin Nova à 195\$. J'ai commencé à aller aux congrès de l'AAW tous les trois ans, et depuis 1999, j'y vais chaque année.

ENGAGEMENTS

En 2007, le Congrès de l'AAW s'est tenu à Portland (Oregon), et je me suis proposé pour être le coordinateur local. J'ai mis sur pied vingt-deux commissions pour aider à organiser le congrès. Mille six cent tourneurs du monde entier sont venus à Portland.

Se porter volontaire pour le congrès m'a ouvert encore plus de portes. En 2008, on m'a demandé de faire partie du bureau, et d'aider à organiser les congrès. J'ai été élu avec Binh Pho, et on a œuvré ensemble pendant six ans. Combien de personnes ont eu la chance de passer six ans à travailler chaque jour avec le grand et talentueux Binh Pho! Juste parce que j'étais volontaire.

Par la suite j'ai rencontré Jérôme Blanc, Jean-François Escoulen, Alain Mailland, Hans Weissflog, Eli Avisera, et bien d'autres à travers le monde. Quand j'étais officier de police, mon monde se limitait à un rayon de dix miles (ndlr : seize kilomètres).

Maintenant quand mon téléphone sonne, ou que mon ordina-

teur bipe, ça peut venir de n'importe où.

En 2015, des gens de l'IWCS (International Wood Culture Society) de Taïwan sont venus chez moi pendant une semaine. J'ai passé une semaine à tourner avec le merveilleux Mr Wong, originaire d'un village situé au sud de Shanghai (et qui ne parlait pas anglais). Le but de l'IWCS est de voyager partout dans le monde et de récolter les savoir-faire des travailleurs du bois locaux. Ils ont fait une vidéo de cette semaine, elle peut être vue via ce lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=spBhE7I2dwU>

Tout ça parce que je tourne des bols!

COMMENT JE TOURNE UN BOL

Quand j'ai commencé à tourner, je pensais que je ne pouvais tourner que du bois sec. Lors de mon premier cours en 1989, j'ai appris à tourner le bois vert. Pendant toutes ces années, j'ai compris que cela présente beaucoup d'avantages. Premièrement je peux sauver et tourner des bois qui ne sont pas

sur le marché et obtenir les grandes dimensions que je désire.

Tourner le bois vert est bien plus facile que tourner le bois sec. Il y a beaucoup moins de poussière. Et quand je mets une pièce de bois vert sur le tour, si je vois qu'elle a un problème, je peux la balancer sans perdre de temps et d'argent.

Désormais je coupe tous mes débits de bols dans du bois vert directement de l'arbre. Je ne tourne quasiment jamais de pièces de bois que quelqu'un d'autre a coupé. Je veux contrôler la façon dont le morceau de bois est tiré de l'arbre.

J'ai un diaporama qui explique comment couper les meilleures pièces à partir de l'arbre. Je montre que la loupe d'un arbre a généralement le grain dans une direction et que les motifs dans le futur bol dépendent de la façon dont je coupe cette pièce de bois. Je montre aussi comment couper une fourche d'un arbre de façon à obtenir les meilleurs effets de « plume » sur le bol. Si je laisse d'autres personnes faire mes débits, ils ont pris le contrôle sur la part artistique essentielle dans la fabrication d'un bol.

Je pars de l'arbre. Je veux le tourner aussi vite que possible



Un beau chargement de loupes d'érable!

*Plaisir du tournage
d'un bol en bois vert.*



après qu'il ait été coupé. Le bois ne devient jamais meilleur avec le temps qui passe (à part si on veut qu'il s'échauffe). Après un certain temps, s'il est laissé sur le sol, il va craquer, se décolorer, et les insectes vont commencer à l'attaquer.

Je veux être sur place quand l'arbre vient d'être coupé. Alors je débite les morceaux tout de suite et les rapporte à la maison. Si vous venez à mon atelier (et chacun est le bienvenu), vous ne trouverez pas de grosses sections de bois autour de mon atelier. Quand j'ai du bois frais, le chantourner est ma priorité jusqu'à ce que je le dégrossisse.

Après avoir étudié l'arbre, je le débite à la tronçonneuse. La règle ici c'est de couper les plus belles pièces de bois en premier. Le principe, c'est que si ma tronçonneuse ne veut plus fonctionner ou bien si je suis fatigué, c'est que le plus beau bois est déjà dans mon pick-up. Donc s'il y a de la loupe, je la coupe en premier, puis je coupe les fourches, et ensuite le tronc ou le

pied là où il y a les plus beaux motifs. La partie haute de l'arbre sera moins intéressante à tourner.

Une fois que l'arbre a été tronçonné, je chantourne les morceaux à la scie à ruban. J'ai appris que tout le bois n'est pas bon à tourner. À chaque étape, je jette des morceaux qui ont des défauts fatals. Je ne garde que les jolis morceaux qui peuvent donner des bols de qualité « galerie ». Je donne les autres à des tourneurs amateurs, et ceux qui ont vraiment des défauts finissent au feu.

Je dégrossis mes bols entre pointes, j'ai appris ça de John Jordan. Quand j'ai commencé, je visais le dessus du bol sur un plateau à vis, et commençais à dégrossir l'extérieur du bol. En dégrossissant entre pointes, je peux réajuster le centre avant d'obtenir la forme finale. Je peux changer jusqu'à avoir les meilleurs motifs. Avec un plateau à vis, je n'avais pas cette possibilité. J'utilisais aussi un plateau à vis pour fixer le bol dégrossi et creuser l'intérieur. Mais le bois vert

contient souvent du tannin et il réagit avec les vis en acier, laissant des marques noires à la base du bol. Maintenant je tourne un tenon à la base et j'utilise un mandrin pour creuser l'intérieur du bol. En fonction de la taille du débit et de la valeur du bois, j'utilise le Mc Naughton system pour sortir le centre du bol¹. Je fais ça pour les loupes d'érable et de madrone (arbusier de la côte Ouest des USA) jusqu'à une profondeur de quinze centimètres. Rarement sur des bois communs ou du cerisier en dessous de vingt-cinq centimètres. Cette technique m'évite de faire des tas de copeaux. Si j'étais un tourneur de production comme Glenn Lucas, j'utiliserais plutôt le Stewart coring system. C'est plus sûr et plus prévisible. Quand j'ai acheté le Mc Naughton, c'était le seul disponible.

Une fois que j'ai carotté le centre, je finis de dégrossir l'intérieur du bol. À ce stade, on doit faire un compromis : si on laisse le bol trop épais, on aura plus d'options



Cinq bols, du plus grand au plus petit : pommier, madrone du Pacifique (deux bols), noyer, oranger des Osages.

lorsqu'il sera sec, mais on aura plus de probabilités de fentes pendant le processus de séchage. Si on le fait trop fin, on aura moins d'options pour la finition, ou bien il va tellement se déformer qu'on ne pourra plus le remettre sur le tour pour en tirer une forme ronde. Sur la plupart des bois ça marche avec une paroi de trois centimètres pour un bol de diamètre vingt-cinq centimètres. Les plus petits bols peuvent être un peu plus fins, les plus gros un peu plus épais. Un point crucial très important : le fond ne doit pas être plus épais que les bords. Si le fond est trop épais, le bol ne peut pas bouger pendant le séchage et va avoir tendance à se fendre. L'épaisseur doit être la même, de façon à ne pas créer de stress dans la pièce de bois.

Une fois que les bols sont dégrossis, je passe de la cire bon marché sur les parties en bois de bout à l'extérieur et à l'intérieur. Sur le dessous du bol, je marque la date du jour où il a été tourné. J'indique aussi de quel arbre vient le bol. Je peux tracer chaque bol dans mon atelier et savoir de quel arbre il provient. Des arbres de la même espèce peuvent avoir de grandes différences pour le tournage. Après je les pose sur le sol sur des tasseaux de bois sec. Je fais attention à ne pas laisser le bois vert toucher un autre bois vert quand il sèche.

Sinon ça va décolorer le bois. Je pose des tasseaux secs entre les bols quand je les entrepose. Ensuite je les surveille régulièrement. Il n'y a pas de règle spéciale sur le temps de séchage des ébauches. Nous habitons tous dans des endroits différents et tournons des espèces de bois différentes. Je préfère recevoir mon bois en fin d'automne et en hiver, comme ça j'ai une plus grande fenêtre pour pouvoir le travailler et il y a moins de chance qu'il craque pendant le temps de séchage. Une règle simple c'est que s'il commence à fendre c'est qu'il sèche trop vite, et s'il commence à moisir, c'est qu'il sèche trop lentement. Si je remarque des petites fentes sur une ébauche, ça me dit que l'humidité à l'intérieur du bois n'est pas constante : le bois à l'extérieur est plus sec que l'intérieur, faisant craquer le bol pendant qu'il se rétracte. À ce moment-là je mets de la super glu et je mets les bols dans un sac plastique avec des copeaux secs. J'enferme l'humidité dans le sac et ainsi ça va rééquilibrer l'humidité dans le bol. Je pourrai sortir et rentrer les bols plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils soient secs.

L'autre problème c'est que quand le bol commence à moisir. Ça provoque une décoloration du bois et généralement ça le rend terne et lui fait perdre son lustre. La moisissure m'indique que le bois

sèche trop lentement. Je lui applique donc une solution d'eau avec du *bleach*² moitié-moitié. Je peux aussi mettre un ventilateur dessus pour sécher la surface du bois. La clé c'est de garder la surface du bois sèche pour éviter sa décoloration. Mais faites attention à ne pas trop sécher non plus, sinon ça craque...

LA FINITION

Avant j'attendais que le bol soit complètement sec avant de finir le tournage. Maintenant j'ai plus tendance à finir mes pièces à chaque étape du processus de séchage. Il faut juste être conscient que plus le bois est humide, plus il va bouger lorsqu'il va finir de sécher complètement. Si je dois finir un bol pas tout à fait sec, je m'assure qu'il ait été coupé correctement dans l'arbre de sorte que les forces soient équilibrées. Si elles le sont, quand il va sécher, il aura une belle forme harmonieuse. Mais la plupart de mes tournages se font à partir d'ébauches bien sèches.

J'utilise alors un plateau à vis afin de fixer le bol sur le tour. Il y a deux avantages à cela. D'abord, si le centre a bougé, je peux ajuster le plateau sur le nouveau centre. Ça arrive avec les débits sur quartier et avec la loupe. Deuxièmement, je n'ai plus un gros mandrin autour du pied, et j'ai ainsi un meilleur accès à



Crédit Dan Kvitka.

la base sans taper dans les mors. Quand je dégrossis mes ébauches, je laisse dix millimètres au pied pour pouvoir visser dedans. Si c'est un bois précieux comme de la loupe, je colle une pièce sans valeur pour sauvegarder le joli bois. Je ne suis pas un tourneur professionnel

à plein temps. Si ça me prend quelques minutes en plus d'utiliser un plateau, ça m'est égal.

Quand j'ai fini de tourner, j'utilise de l'huile de noix pour la coupe finale. Ça ramollit le bois et aide à faire une passe plus propre. J'utilise aussi l'huile de noix quand je ponce. Je consomme un peu plus d'abrasif, mais ça ponce plus vite et avec beaucoup moins de poussière. Je finis ainsi complètement l'extérieur du bol. Si je dois faire des gorges ou d'autres décorations, je les fais à ce stade. Une fois l'extérieur fini, je tourne l'intérieur avec des gouges à creuser et je finis avec un racloir demi rond. De nouveau l'huile de noix pour la coupe finale et le ponçage. Je ponce alors au tour avec des disques pour enlever les marques. Puis je ponce à la main aux grains 100, 120, 180 et 220, et je finis avec de l'abrasif au carbure de silicone grain 320. Enfin je re-

tourne le bol en le fixant sur un mandrin à mâchoires en bois et je tourne le pied³. Une fois le bol terminé, je signe, je date, et j'indique l'essence de bois.

D. L.

Suite au prochain numéro (tournage d'un bol ovale).

1. Mc Naughton et Oneway Coring System sont des dispositifs de carottage, c'est-à-dire qu'ils permettent de séparer la partie centrale d'un bol à l'aide d'un outil coudé et ainsi d'obtenir un débit pour faire un autre bol. Outil très utilisé, notamment par Mike Mahoney, pour réaliser des séries de bols gigognes. Ndt.

2. Le *bleach* est un produit qu'on trouve aux USA et dans certains pays anglophones, et qui blanchit les bois. Ça ressemble à l'eau oxygénée, en plus costaud. Ndt.

3. Si vous voulez voir comment je fais mes mâchoires en bois pour tenir le bol, allez sur le site de l'AAV, Woodturning FUNdamentals, septembre 2015, p. 17.



Crédit Dan Kvitka.

Vaisselle en bois, quelle est la bonne pratique de production ?

PAR HUGUES BOUCHÉ

Je me suis formé à la sculpture dès le plus jeune âge. J'ai découvert, dans l'atelier de mon père, la possibilité de donner vie à des formes à travers la matière. C'est dans cet atelier que je m'initie aux techniques de tourneur sur bois.

En 2017, stagiaire de la formation longue de tourneur sur bois à l'école Escoulen, je découvre la dimension poétique du tournage sur bois et j'acquiers de nouvelles techniques.

Par la suite, je participe à plusieurs expositions : Draguignan, Saint-Renan, Melon, Brest, Nontron.

Aujourd'hui, je cumule le statut de salarié et d'artiste. Mes œuvres sont exposées en permanence aux *Ateliers Lafayette*, groupe d'artistes à Landerneau, ainsi que dans un concept store, *Lalibee*, aux ateliers des Capucins, à Brest.

Même si je suis passionné par le tournage d'art et la sculpture, c'est la technique de production de Glenn Lucas qui m'a amené au tournage de vaisselle en bois. Cette activité demande une rigueur réglementaire et de bonnes pratiques de production, d'où ma volonté de travailler collectivement sur le sujet de la vaisselle en bois de l'Aftab.

Avec pour souci de protéger la santé de ceux qui achètent ma vaisselle en bois, j'utilise des ressources durables et naturelles, y compris celles des forêts. Avec ce mode de production, mon objectif est que la production et la consommation de

produits en bois tiennent une plus grande place sur le marché.

Le bois est un matériau biosourcé et renouvelable, il consomme peu d'énergie pour sa production et sa transformation. Il contribue à la réduction de l'effet de serre en stockant durablement le gaz carbonique absorbé par la forêt.

Le bois et la forêt contribuent à l'équilibre économique et paysager du territoire. L'ONF développe cette démarche de gestion et des activités qui en découlent (biodiversité, zéro phyto en forêt publique...), rôle clé dans les stratégies de transition vers des économies à faibles émissions carbonées.

RÈGLES

Avant tout, il faut respecter quelques règles juridiques nationales et européennes.

Le texte de référence européen concernant l'aptitude aux contacts des denrées alimentaires se nomme CE 1935-2004. Du fait de l'absence de réglementation européenne harmonisée, la France a légiféré et se réfère à la note d'information n°2012-93 de la DGCCRF. Ces règles permettent de vérifier et de contrôler l'aptitude au contact des denrées alimentaires.

Lorsque l'on produit des saladiers et des bols, on doit avoir une pratique de production. Cette pratique intègre le choix du bois, sa traçabilité, la production, des tests de migration, un étiquetage, et la rédaction d'un document pour in-



former le consommateur. Parce que j'ai eu connaissance de plusieurs verbalisations concernant la vaisselle en bois, j'ai fait le choix d'aller individuellement voir la DGCCRF en 2019. Je me suis fixé comme objectif de transposer ces règles dans un langage clair pour tous. Pour moi la DGCCRF est une aide pour ne pas commettre d'erreur car elle a une connaissance juridique que je n'ai pas.

Au fur et à mesure de nos échanges, j'ai exposé mes questions liées aux réglementations européennes transposées au droit français. J'ai pu trouver une écoute et ma démarche m'a amené, avec l'aide de l'Aftab et des Ateliers d'art de France, à communiquer avec les commissaires de l'Union européenne. Il y a justement en ce moment un programme de révision par la Commission européenne de la réglementation sur « les matériaux au contact des denrées alimentaires ».

Une évaluation est en cours : <https://ec.europa.eu/info/law/better-regulation/>

C'est avec le texte ci-dessous envoyé à la DGCCRF que ma dé-

marche à commencé : « Je suis seul dans mon entreprise. En raison de mon activité artisanale, le volume et l'unicité des objets produits, le contrôle est l'engagement que je prends à titre personnel à garantir la satisfaction et la santé de mes clients.

« Je n'engage pas de procédure spécifique d'analyse de migration de composants pour chaque objet ou petite série d'objets produits parce que j'achète mon bois à l'ONF qui mène une politique zéro produit phytomédicament. La matière première que j'utilise est par nature durable et renouvelable, ancrée dans mon territoire, approvisionnée de façon éco-responsable dans la forêt de Beffou (Côtes d'Armor). Par son caractère unique et fait main, ma production a vocation à être durable.

« Ma production est de vingt saladiers et vingt bols par an.

« Pour les saladiers et bols je me réfère à la note d'information n°2012-93 du 16 août 2012, §1.1 « les ustensiles de cuisine (bols, plateaux, planches à découper, couverts, plats, saladiers, coupelles, mortiers, etc.).

« a) Bois utilisé

Pour les saladiers, les essences que je peux utiliser sont le chêne, le charme, le châtaignier, et le frêne, qui sont conformes aux textes de référence (arrêté du 15 novembre 1945, lettre circulaire du 28 octobre 1980). Pour les essences supplémentaires je me réfère à la note d'information n°2012-93 du 16 août 2012 (§ 3.2.1 essences des bois).

« b) Absence de traitement antifongique

Le bois que j'utilise provient de l'ONF qui me certifie l'absence de traitement pour les bois fournis. (Référence :

<https://www.onf.fr/onf/+15ae::zero-phyto-en-foret-publique.html>).

« c) La traçabilité

Comme le demande l'article 17 du règlement CE 1935-2004, j'ai mis en place une méthode de classement de mon bois pour la récolte année/mois/parcelle/lieu. Je reçois une facture par l'ONF. La récolte se fait sur

les forêts de Lannion (forêt de Beffou, Cote d'Armor). Cela donne 2020/11/n°xxxx/FB.

« d) Contrôle du traitement de surface, vernis, huile

Le seul produit de finition utilisé sur certains saladiers est par exemple Rubio pour lequel le fournisseur m'a délivré un certificat de conformité en pièce attachée : https://www.rubiomonocoat.com/fr_be/fit-for-food.

« e) Afin de respecter le règlement CE 1935-2004

Je fournis un document d'accompagnement (Article 3 et 16 du règlement CE 1935-2004) :

« Mes saladiers et bols sont fabriqués conformément aux bonnes pratiques de fabrication afin que, dans les conditions normales ou prévisibles de leur emploi, ("Vous ne devez pas le mettre aux micro-ondes. Après la vaisselle en bois se lave comme la vaisselle traditionnelle à l'eau chaude avec votre produit à vaisselle biodégradable et une éponge. Essuyez, laissez bien sécher. Si vous préférez laisser sécher à l'air libre, vous pouvez mettre un torchon sous vos assiettes afin qu'il absorbe l'humidité. Surtout, ne pas passer au lave-vaisselle et ne pas faire tremper!"). Ils ne cèdent pas aux denrées alimentaires des constituants en une quantité susceptible de présenter un danger pour la santé humaine, d'entraîner une modification inacceptable de la composition des denrées, ni d'entraîner une altération des caractères organoleptiques de celles-ci. »

f) Un étiquetage (Article 15 du règlement CE 1935-2004)

Sur des étiquettes ou emballages, j'indique les références de mon entreprise, les conseils d'utilisation, le logo de la vaisselle alimentaire avec la mention "convient pour aliments", le numéro de lot. »

CONCLUSION

Avec cette méthode de production, j'essaie de respecter les règles et je garantis une sécurité alimentaire. J'ai le souci que le produit fini soit de qualité et je garde à l'esprit que la DGCCRF est une alliée car

c'est elle qui a la connaissance de nos règles communes concernant la vaisselle en bois.

Avec L'ONF, j'ai la garantie d'utiliser des bois issus de forêts gérées durablement (PEFC). De plus, avec l'abandon total de toute prescription et usage d'herbicides, insecticides et fongicides pour la gestion de l'ensemble des forêts publiques (Zéro phyto), je garantis la protection de la santé du consommateur.

H. B.

PRÉCISION

La DGCCRF, bureau 4B, Paris, a accepté ma méthode (article ci-joint) de production sous la condition d'obtenir de la part du fournisseur de bois, que le bois utilisé ne contient pas d'éléments indésirables (PCP, PCB, métaux lourds) sur un échantillon représentatif par exemple.

Je cite : « ...L'attestation d'absence de traitement antifongique est acceptable.

« Le système de traçabilité mis en place doit vous permettre de remonter facilement aux lots et matières premières mis en cause en cas de non-conformité. Un système de code en fonction de l'année/mois/lieu, etc., peut être une solution acceptable.

« La déclaration de conformité de votre fournisseur de vernis atteste du respect de la réglementation de ce produit.

« J'attire néanmoins votre attention sur les conditions d'essais prévus pour ce vernis qui ne doit pas excéder 40°C. Vos produits étant des saladiers et des bols, le contact avec des aliments chauds ne peut pas être exclu. Une vérification de la migration à 2 h et 70°C est nécessaire s'agissant de conditions raisonnablement prévisibles pour des bols... »

Passion vaisselle

INTERVIEW D'ÉLISABETH MÉZIÈRES

Afin que ce dossier soit le plus complet possible, il me fallait trouver une tourneuse professionnelle qui produit de la vaisselle utilitaire. Et il se trouve que j'en ai une à la maison et à l'atelier en la personne d'Élisabeth Mézières. J'ai donc tout naturellement interrogé ma compagne sur son métier. Voici l'entretien, suivi de photos de travail et des réalisations de Babette (ces dernières dans le prochain numéro). Le témoignage d'une vie passée à tourner des bols et des saladiers...

Tu es tourneuse professionnelle, tu vis de ton métier. Depuis quand ? Quel est ton parcours professionnel ?

Je suis tourneuse professionnelle depuis une quinzaine d'années. J'ai un parcours professionnel très hétéroclite. J'ai tout d'abord fait une école hôtelière, puis après quelques petites années dans cette profession je me suis reconvertie dans l'informatique avec un diplôme d'analyste programmeur. J'ai pu ainsi travailler pendant huit ans dans un journal où je m'occupais de la PAO entre autres. Mais c'était un travail à mi-temps alors je faisais pleins de petits boulots à côté.

Ensuite un passage de quelques années dans une Biocoop, un bac agricole en apiculture et parallèlement toujours le tournage avec plus ou moins de régularité car trois enfants et un travail rémunérateur à côté.



REPÈRES

- Tourneuse professionnelle depuis quinze ans ;

- auparavant : école hôtelière et quelques années dans la profession ; diplôme d'analyste programmeur ; a travaillé dans un journal ; dans une Biocoop ; bac agricole en apiculture.

Les enfants grandissant, j'ai pu y consacrer de plus en plus de temps et j'ai commencé les expositions avec un petit stock de vaisselle. Dès le départ cela a bien marché et je manquais tout le temps de stock, alors je m'y suis mise réellement en laissant tout le reste, hormis les enfants bien sûr.

Quel type de production proposes-tu ?

J'ai très vite étendu ma production de vaisselle, j'ai toujours aimé cela, la cuisine (ma première formation) et par extension la vaisselle. J'avais toujours de nouvelles envies.

Assiettes en frêne.





Détente et concentration : voilà la clé!

Je travaille presque essentiellement en bois vert, hormis pour les assiettes, les mortiers et quelques couverts. C'est beaucoup plus fastidieux qu'en bois sec car le gros du ponçage se fait après le séchage et étant donné les déformations on ne peut pas le remettre sur le tour. Mais je trouve qu'un saladier en bois vert a beaucoup plus de poésie qu'en bois sec. Un stand de vaisselle en bois vert n'est que mouvement.

Les pièces sont forcément toutes différentes, pas de calibrage pour moi, je déteste ça et pour être tout à fait honnête ce n'est pas mon truc. Faire deux fois la même chose je n'en suis pas capable ou alors au prix de beaucoup d'efforts.

J'aime le contact avec la clientèle qui achète de l'utilitaire. Il y a toutes sortes de gens car l'échelle de prix est très large.

Ce n'est pas toujours facile comme production car une pièce utilitaire doit lier la praticité à la robustesse tout en restant esthétique. Un bol doit être beau, solide mais aussi stable. Si le pied est trop

large c'est peu élégant mais trop fin il bascule.

Est-ce que ça devient lassant de faire des séries comme ça ?

Oui et non, quand cela m'arrive, je fais des pièces différentes, celles que je nomme « qui ne servent à rien ». J'aime beaucoup travailler le très fin, alors quelque fois j'y consacre un peu de temps. Mais curieusement il faut que je sente que mon stock de vaisselle est top pour me sentir l'esprit libre. Je pense que j'ai le tempérament d'une vraie tourneuse de production, j'aime voir mes étagères remplies de bols et de saladiers en train de sécher. Il y a les cigales du tournage, je suis plutôt fourmi. Et puis quand je suis lasse de faire des bols, je fais des cuillères ou bien je texture des coupes... En fait, non, je ne me lasse que très rarement.

Il faut dire aussi que j'aime beaucoup la lecture, et depuis quelques années j'ai découvert les livres audios. Alors je travaille en écoutant des romans, toutes sortes de romans, des classiques, de la science-

fiction, des pièces de théâtres, etc. Et même quelques fois je rallonge mes journées d'atelier pour finir un chapitre...

Combien de bols et/ou de saladiers produis-tu en moyenne par jour ?

En tournage, à peu près quatre à cinq gros saladiers ou une vingtaine de bols, difficile de savoir précisément.

En finition, quasiment la même chose, j'aime que ce soit bien fini et c'est vrai que j'y passe beaucoup de temps.

Et puis il y a toute la période du séchage, je les mets sous un plastique que je retourne tous les jours en vérifiant les déformations. Au début il n'y a pas beaucoup de risques, c'est quand ils commencent à se déformer qu'il faut être vigilant, on sent que ça « tire ».

Quels sont tes bois préférés ?

Il y en a plusieurs, mais je mettrais le cerisier en premier, puis le chêne vert, le micocoulier, le robinier, l'amandier, etc. Curieusement je ne suis pas fan du frêne, un peu trop fade pour moi sauf s'il a des veines



Panière de pique-nique.

oliviers, mais sinon cela me fait trop penser à la vaisselle Ikéa.

Sont-ils locaux ? Comment tu te les procures ?

Oui mes bois sont locaux. Mon voisin me procure souvent du merisier, du chêne vert et du noyer. Sinon les connaissances, sur les expos aussi, les gens m'en proposent. Cela les arrange que l'on coupe et puis en échange je leur offre toujours un saladier de leur arbre. Pour les assiettes je me fournis à la scierie du coin.

Et en fonction du bois que l'on me propose j'adapte ma production, c'est pour ça que je travaille très peu sur commande. Je ne peux jamais garantir que j'aurai un saladier en cerisier de trente centimètres sur quinze centimètres. Alors je propose ce que j'ai, si ça plaît



Vue de l'atelier.

tant mieux, sinon ce sera pour quelqu'un d'autre.

Cela ne va pas sans certaines périodes un peu tendues, où je vois mon stock de bois diminuer en même temps que mon stock de vaisselle. Au niveau de la gestion du bois, le travail en bois vert ne présente pas que des avantages. Difficile de prévoir, pas facile de travailler sur commande, mais en contrepartie, on ne s'enferme pas dans une forme ou une essence.

En conclusion ?

Le tournage de production ne doit pas être un terme péjoratif, on peut y mettre aussi beaucoup de créativité, se renouveler. Le tout est de faire de la vaisselle en ayant envie de faire de la vaisselle. Pour moi c'est essentiel, pas juste un gagne-pain, parce que ça se vend bien, même si c'est un peu le nerf de la guerre. Au Japon des tourneurs travaillent toute leur vie sur le même bol jusqu'à obtenir la forme la plus pure. Pour moi un bol, un saladier, une assiette, dont je juge la courbe parfaite me procure autant d'émotions qu'une pièce dite artistique.

Propos recueillis
par Alain Mailland.

*Dans le prochain numéro : tournage d'un
saladier en images.*



Bols gigognes en oranger des Osages.



Qui grignote ma planète ?

Bol avec bec, en cerisier.



Plateau tournant

PAR JEAN-PAUL MAIGNAN



Ce plateau tournant mettra en valeur une pièce en rotation.

Il fonctionne avec un moteur de plateau de micro ondes, lequel se branche directement sur le secteur ; faire le raccordement avec des fiches serties à un cordon d'alimentation de lampe équipé d'une prise et d'un interrupteur.

Le socle sera tourné et rainuré sur le dessus pour recevoir trois roulements à billes équipant les roues de roller ou planche à roulettes.

L'axe de maintien des roulements : un petit carrelet de 5 mm de section carrée, enfoncé dans les roulements et maintenu avec une petite pointe (voir photo).

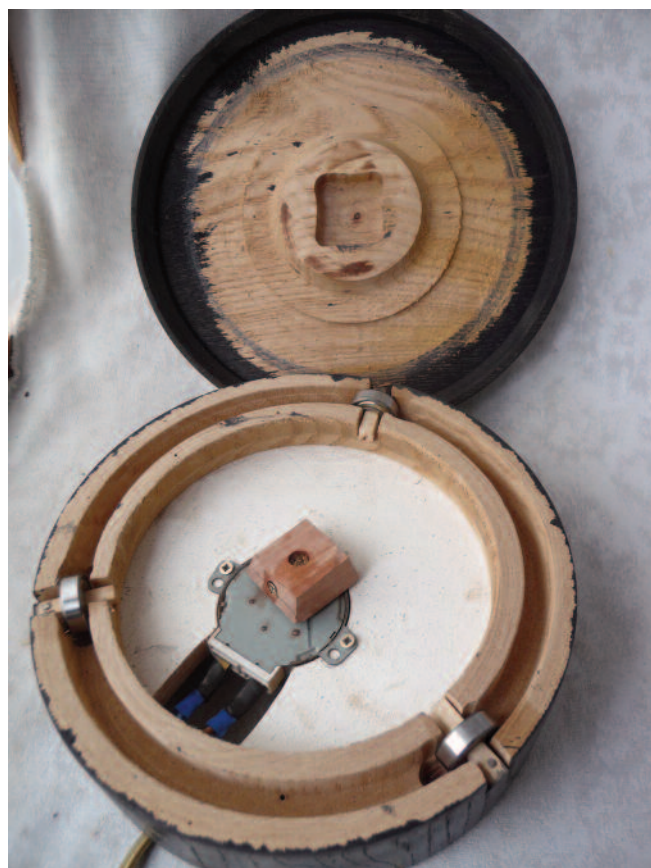
L'axe du moteur sera équipé d'un carré de bois taillé en biais (cormier ou buis), et maintenu avec une vis prenant appui sur le méplat de l'axe.

Le couvercle mis aux dimensions correspondant au socle, aura en son centre un encastrement carré fait à la défonceuse (voir photo).

Le moteur sera incrusté sur un contreplaqué, lequel sera vissé par en dessous.

L'ensemble a été réalisé en châtaignier ébonisé. Appliquer une finition genre vernis cellulosique.

J.-P. M.



FOURNITURES

- un socle de 200 mm de diamètre, épaisseur 35 mm ;
- un plateau de 220 mm de diamètre, épaisseur 20 mm ;
- un morceau de contreplaqué de 15 mm d'épaisseur de 160 mm de diamètre ;
- un moteur de plateau de micro-ondes ;
- un cordon de raccordement de pied de lampe équipé d'une prise et d'un interrupteur ;
- deux fiches à sertir ;
- trois roulements de roues de roller ou planche à roulettes (skate board).

MON HÊTRE AIMÉ

Morceau de bois...

*Une branche, un arbre, coupé à la sueur de mes bras,
Joli morceau récupéré,
Qui attendait la cheminée.*

*Tout commence avec ton parfum,
Lorsque je te déshabille de mes mains,
Tu stimules mon odorat,
Première connexion à toi.*

*Puis tu laisses apparaître tes couleurs,
Tes veines, tes crevasses et ton cœur,
Tu viens d'accrocher mon regard,
Que je ne détournerai que ce soir.*

*C'est tout d'abord avec l'outil
Que mes mains interfèrent dans ta vie,
Sous le bruit de la coupe tu te dévoiles,
Devenant petit à petit ma toile.*



photo Christian Naessens.

PRÉSENTATION

Tourneur au gré du bois et du vent,
poète, musicien, bricoleur en tous
genres, médiateur CNV
(Communication non violente), j'aime
éprouver la Vie, les matières, les
émotions, les relations...
Voyageur de liberté, j'aime l'infini de
la créativité, de la sensibilité, qu'elle
soit artistique, artisanale ou
relationnelle...

*C'est un véritable instant de partage,
De symbiose et de vagabondage,
Ton histoire se révèle et m'inspire,
Je te suis, te regarde et t'admire.*

*Tes formes s'affinent,
Des lignes se dessinent,
Voilà le temps des caresses,
D'une infinie délicatesse.*

*Mes mains sans outils,
Sur tes courbes adoucies,
C'est le contact qui me guide,
La douceur qui décide.*

*Lorsque la finesse du toucher,
S'approche au plus près du parfait,
La douceur infime de ton grain,
Me murmure alors que c'est la fin.*

*Tu m'auras appris que la noblesse,
Que la véritable richesse,
Est bien souvent dissimulée,
Au plus profond de l'Hêtre aimé,*

*Qu'un morceau de bois de chauffage,
Pouvait m'emmener en voyage,
Au cœur de l'humanité,
Là où l'homme et les forêts sont liés...*

Ludo



« Disposant un nuage dans le ciel, une
orange dans une assiette, les peintres
éclairaient ce qu'il reste de jour dans le soir,
inventent la juste distance qui permet à
l'espace de s'ouvrir, et à l'amour de danser. »
Christian Bobin, artiste, écrivain.

Vaisselle fantaisie, création Dale Larson.